

UN TABOU VACILLE

DÉCÈS PÉRINATAL La douleur de perdre un bébé pendant la grossesse ou près de la naissance commence à être prise au sérieux.

Perdre un enfant en cours de grossesse, cela arrive souvent. En Suisse, une grossesse sur trois, voire quatre, se termine par la mort du bébé. Dans le jargon médical, la «mort périnatale» englobe également le décès après la naissance, jusqu'à 7 jours selon l'OMS. Plus la grossesse est avancée, plus la perte sera prise en considération.

Rituels longtemps ignorés

Mais, pour beaucoup de parents, ce décès n'est pas encore

pris suffisamment en compte. Même si tous les parents ne sont pas affectés de la même manière. «Socialement, ce deuil est encore trop peu reconnu, souligne Nicoletta Mena, Tessinoise qui vit à Fribourg et qui a vu s'effondrer son rêve de devenir mère (lire son témoignage). Jusqu'à récemment, il n'existait aucun rituel, aucune cérémonie pour dire adieu à ces petits. Ils étaient incinérés à l'hôpital avec les restes humains des autres opérations. Ce n'est que

depuis peu que les parents peuvent récupérer les cendres et les enterrer.»

Il y a plusieurs années, elle s'est tournée vers l'Association romande des groupes d'accompagnement (Agapa), qui organise notamment des cafés rencontre à Fribourg et des conférences au CHUV.

Le tabou se brise, selon Sandrine Limat Nobile, collaboratrice, «sous l'impulsion conjuguée des professionnels mieux sensibilisés, des publications et

des parents qui montent au front pour faire reconnaître leur droit à ce deuil».

Signe des temps, l'Hôpital neuchâtelois (HNE) Pourtalès héberge actuellement une exposition sur ce thème. Pour illustrer l'importance du père dans l'épreuve, la conceptrice, Marie-José Auderset, a fait danser un couple. Les images en noir et blanc sont accompagnées de courts témoignages, «pour briser un silence encore trop présent».

● ALBERTINE BOURGET

Agapa, tél. 026/424 02 22; site: www.agapa-suisse-romande.ch; exposition: «Le deuil d'un enfant éphémère», HNE-Portalès, jusqu'au 28 novembre, www.hopital-ne.ch.

LE TÉMOIGNAGE POIGNANT DE NICOLETTA MENA

«Le cœur de bébé ne bat plus»

«La première fois que je suis tombée enceinte, j'étais très jeune. J'ai décidé de me faire avorter. Sur le moment, j'ai pensé que cela n'allait pas avoir d'influence sur ma vie, mais, en réalité, cela a été un véritable traumatisme qui m'a accompagnée pendant des années. J'ai grandi dans un environnement catholique, alors j'ai porté cette culpabilité en plus du désespoir.

Plus tard, je suis retombée enceinte. J'étais sur mon nuage. Mais à la deuxième échographie, ces mots qui tom-

bent: le cœur de bébé ne bat plus. J'étais sidérée. C'était comme une punition pour la faute commise la première fois. De plus, j'ai rencontré beaucoup de banalisation et d'indifférence. Des phrases comme «tu en auras un autre», «il ne faut pas en faire toute une histoire» ou les conseils de prendre un chiot pour se consoler, qui enfoncent davantage.

J'ai quand même réussi à reprendre confiance en l'avenir. J'avais payé ma dette, j'étais convaincue que la vie allait reprendre le dessus, et que mon rêve le plus cher, devenir mère, se réaliserait. Mais quelques mois après avoir découvert ma 3e grossesse, le même verdict: le cœur qui s'est arrêté de battre. Un cauchemar. Pour survivre, je me suis investie à fond dans mon travail et toutes sortes d'activités. Il fallait que je noie mon chagrin

dans la fatigue. Et puis cette 4e grossesse, ce cadeau sublime de la vie. L'espoir fou qui renaît. De nouveau, un temps où tout se passe bien. Suivi d'une peur panique avant la nouvelle échographie, ce mauvais pressentiment confirmé par le médecin. Mon cœur, déjà en miettes, s'est brisé définitivement. Cette nouvelle mort a réveillé toutes les autres, je ne pouvais plus faire face seule. Alors, je suis allée chercher de l'aide auprès d'Agapa.

J'avais peur de dire les choses, de les rendre vraies. Mais j'ai enfin entamé un travail de deuil. Tout ce qui suffoquait en moi, le désespoir, la colère, est sorti. J'ai pu donner à chaque enfant mort sa place, une forme d'existence. J'ai appris à «faire avec» du mieux possible. Il ne s'agit pas de vivre dans le passé, mais avec celui-ci. Aujourd'hui, une partie de moi est toujours endeuillée et le sera à jamais. Mais en m'investissant à mon tour, j'ai pu donner un sens à ce qui m'est arrivé.»

«D'errance et d'éternité»
«Témoignage sur mon vécu du deuil périnatal», de Nicoletta Mena.



Nicoletta Mena, qui a perdu 4 bébés, apporte son aide aujourd'hui aux parents qui vivent le même drame.